Picard-Sioui, Louis-Karl. *Chroniques de Kitchike : La grande débarque*. Wendake : Hannenorak, 2017. 173 p.

Membre de la nation athinye'nonnyahak, Louis-Karl Picard-Sioui, originaire de Wendake au Québec, est co-fondateur du Cercle d'écriture de la localité et mène activement une carrière interdisciplinaire. *Chroniques de Kitchike : La grande débarque*, publié chez un excellent éditeur de littératures autochtones, est un recueil de nouvelles dans lesquelles les mêmes protagonistes apparaissent et tissent un même fil conducteur, à savoir les déboires administratifs d'une réserve fictive, Kitchike, sur fond d'anciens mythes, de traditions et d'une contemporanéité qui se réalise le plus souvent loin de la petite communauté où chacun connaît son voisin, son passé et ses petits ou grands défauts. Dans cette fresque culturelle teintée de sagesse ancestrale, les personnages défilent les uns après les autres au gré de chaque nouvelle jusqu'à la dernière, « La grande débarque », qui passe en revue l'entourage – famille, amis, associés – du chef Jack Saint-Ours, pris au piège de malencontreuses transactions dans un projet de développement véreux. Particulièrement intéressante est l'insertion des savoirs et croyances traditionnels dans les affaires quotidiennes de la réserve.

Picard-Sioui se montre sans complaisance et utilise un langage incisif et imagé pour invoquer les défis auxquels fait face la population. Les nouvelles sont propagées et amplement discutées chez Alphonse Gaz Bar où les rumeurs sont colportées et où se nouent les amitiés et les factions autour des familles Grand-Ours et Tooktoo, brouillées depuis de nombreuses années. Les esprits sont tour à tour rêveurs, calculateurs, attendris et pragmatiques ; les descriptions, parfois cyniques, sont toujours perceptives. La langue est truculente, fleurie de bons mots, de franc-parler et du don de l'observation. Picard-Sioui dépeint la vie dans la réserve avec compréhension, mais sans se faire d'illusions, et n'hésite pas à nommer la cause des maux sociaux de Kitchike : « Tous les médias vont parler d'la fourberie du Conseil de Kitchike, l'opinion publique va extrapoler qu'on est tous des bandits [...]. C'est plutôt le manque d'alternatives, notre incapacité à voir plus loin, à cultiver l'espoir, à imaginer les choses autrement. [...] c'est à cause de la colonisation pis de notre belle 'démocrassie' ».

A Kitchike, plus on est jeune, plus on rêve de fuite et d'une vie plus aventureuse et plus ouverte. Sur fond de disputes et de vieilles rivalités, l'avenir de la réserve demeure incertain. Les plus âgés s'accrochent à un passé formé d'anciennes légendes, de malheurs et d'histoires à fleur de peau. Et puis, il y a les blancs qui, à l'exception du vieux prêtre Albin Pinault secrètement

amoureux d'une Amérindienne, font piêtres figures, notamment son remplaçant, « le gros Labelle » ; « Le curé-missionnaire n'était aimé ni de ses paroissiens ni des instances politiques de Kitchike. Il le savait et n'en avait somme toute rien à foutre », préférant s'opposer de tout poids au vieux Roméo Cœur-Brisé, chamane de Kitchike qui attire de plus en plus d'habitants souhaitant retrouver la tradition. Le narrateur à la première personne, Pierre Wabush, résume la situation sans mâcher ses mots : « J'suis habitué de voir des [...] crapules de fond de réserve se prendre pour des big shots en cravate [...]. J'sais pas c'est qui le cave qui a remplacé le mot 'réserve' par 'Première Nation'. [...] Asteure, y'a autant de nations que de villages. [...] Kitchike, MILF du plus ancien gang bang colonial que la terre ait portée. Pas pour rien qu'on n'ose pas riposter, qu'on se laisse soudoyer par n'importe quelle mascotte ».

Chroniques de Kitchike : La grande débarque est à la fois une saga triste et drôle, poétique et politique, enlevée et désespérée. Tout y est réuni pour garantir une lecture énergique et agréable en même temps qu'elle posera des questions difficiles sur la colonisation et ses effets dans un Canada enclin à oublier qu'une démocratie se montre parfois « crasse ».

Catherine Parayre